



HAL
open science

De la singularité des images de la maison déployées dans Requiem pour l'Est (Andrei Makine) : un espace hétérotope universel et transmissible

Valerie Rochaix

► To cite this version:

Valerie Rochaix. De la singularité des images de la maison déployées dans Requiem pour l'Est (Andrei Makine) : un espace hétérotope universel et transmissible. D. Toma, D. Samarineanu, Andrei Makine, hétérotopies, hétérochronies, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 88-107, 2017. hal-02470286

HAL Id: hal-02470286

<https://hal.science/hal-02470286>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la singularité des images de la maison déployées dans *Requiem pour l'Est* (Andreï Makine) : un espace hétérotopé universel et transmissible

Valérie ROCHAIX

CoDiRe EA 4643, Université de Nantes, projet ANR « ANTIMOINE »

Résumé

Dans *Requiem pour l'Est*, paru en 2000 au Mercure de France, l'écrivain francophone d'origine russe Andreï Makine raconte le destin inédit de trois générations de compatriotes, de la Révolution bolchévique à la Guerre Froide. Ancré historiquement et géographiquement, celui-ci prend une dimension universelle, qui saisit jusqu'au lecteur étranger à cette Histoire et à ses soubresauts. Pour entrer dans cette universalité inhérente à la littérature, nous proposons d'analyser la construction discursive de la *maison*, objet omniprésent dans ce roman, mais aussi dans les cultures du monde et à travers les âges. À partir du modèle de la Sémantique des Possibles Argumentatifs [désormais SPA] conçu par Olga Galatanu, nous décrivons, dans cette perspective, les mécanismes sémantico-discursifs convoqués dans *Requiem pour l'Est*, qui reconstruisent l'objet matériel, prototype du patrimoine matériel, en patrimoine culturel porteur de valeurs identitaires. Puis, à partir du postulat que chacune des maisons décrites constitue un avatar de la maison originelle du narrateur, nous observons comment ces valeurs identitaires qu'elle porte participent à la construction et à la préservation du groupe familial ou communautaire, mais aussi à celles d'un groupe aux bornes moins circonscrites faisant des maisons malmenées du roman des objets du patrimoine culturel de l'humanité.

Introduction

Il y aura toujours des historiens prêts à défendre la thèse irréductible qu'on ne peut comparer que ce qui est comparable. De même que parmi les ethnologues, davantage initiés en principe au comparatisme, on trouvera sans peine les références à un « chez moi », pour affirmer la spécificité d'un témoin jointif ou d'une culture à l'originalité sans partage.¹

La littérature n'a que faire des pré-carrés disciplinaires et Andreï Makine, écrivain franco-russe fait à la fois œuvre d'historien et d'ethnologue en racontant, dans *Requiem pour l'Est*, un siècle de l'histoire de la Russie, de la Révolution bolchévique à la fin de la Guerre froide, à travers trois générations et trois métiers (l'agriculteur, le soldat, l'espion). Il va même au-delà en plaçant au cœur de son récit la maison, objet dont le prototype architectural et l'organisation interne varient fortement d'une culture à l'autre mais dont la signification est *a priori* largement partagée comme abri et lieu de transmission et de construction identitaire.² Selon nous, le lecteur n'est pas amené à comparer la vie des principaux protagonistes, dont les atrocités vécues sont, on le souhaite, incomparables avec ses propres expériences, mais à partager ce qui fait humanité au-delà des obstacles de l'histoire. La maison est ici un objet à transmettre, d'un personnage à l'autre et de l'auteur au lecteur.

Dans cet article, nous proposons d'explorer le processus par lequel l'écrivain construit, dans *Requiem pour l'Est*, la maison comme un espace transmissible à l'autre – un autre plus ou moins proche – au-delà de sa matérialité. Pour cela, nous nous positionnons à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours et interrogeons l'articulation entre la signification lexicale de *maison* et son sens, produit dans le discours de Makine. Notre analyse est menée

¹ Marcel DETIENNE, *Comparer l'incomparable*, Paris, Éditions du Seuil, 2009, p.43

² Voir l'article d'Olga GALATANU, dans ce même volume.

dans le cadre de la Sémantique des Possibles Argumentatifs³. Dans la filiation de la sémantique argumentative qui appréhende le sens discursif comme argumentatif, ce modèle de description sémantique postule que 1) le potentiel axiologique (donc argumentatif) de la signification d'une entité lexicale s'inscrit et se réinscrit dans chaque occurrence discursive ; 2) ce potentiel (formulé en termes d'associations de blocs sémantiques d'argumentation) est ancré culturellement et donc évolutif ; 3) le langage est appréhendé comme outil cognitif de la modélisation du monde, la dimension argumentative se manifeste à travers l'association des propriétés essentielles avec les représentations associées durablement au mot et au niveau des séquences discursives potentielles. À partir de ces trois postulats, la SPA propose un outil d'analyse sur 4 strates : le noyau⁴, « propriétés essentielles du mot », les stéréotypes (associés durablement au mot), les possibles argumentatifs (PA), des séquences discursive argumentatives potentielles permettant de prédire la possibilité de séquences discursives « réelles » et enfin, les déploiements argumentatifs (DA), « séquences argumentatives réalisées par des occurrences discursives »⁵. Cette représentation sémantique entend ainsi rendre compte : 1) de la dimension descriptive de la signification, permettant de stabiliser le monde par la dimension langagière ; 2) de la partie « stable » de la signification et de sa partie évolutive, que le discours proposé charge et décharge de valeurs ; 3) du potentiel discursif (argumentatif) de la signification lexicale et 4) du potentiel cinétique du dispositif noyau-stéréotypes⁶, c'est-à-dire de sa capacité à activer une nouvelle orientation du mot, en termes de signification, de valeurs ou de flexion.

Dans un premier temps, nous nous proposons de mettre au jour, les mécanismes sémantico-discursifs du processus de patrimonialisation de la maison dans *Requiem pour l'Est*. Nous nous intéresserons pour cela aux déploiements du mot dans le roman et plus particulièrement aux éléments non-conformes à son protocole sémantique, et ce, afin d'identifier des marqueurs discursifs attestant d'/ produisant un cinétisme de la signification du mot et donc un cinétisme du statut culturel de l'objet qu'il désigne de patrimoine matériel à patrimoine culturel familial, puis partagé au sein d'une communauté plus large. Dans un second temps, nous montrerons, à travers la lecture de la construction de maison-patrimoine culturel comme espace hétérotopique et hétéro-chronique, comment les avatars de la maison

³ Olga GALATANU, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive » in Denis BOUCHARD, Ivan EVRARD, Etleva VOCAJ (dir.), *Représentation du Sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 2007, pp. 313-325 ; Olga GALATANU, « L'Analyse du Discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale » in Julien LONGHI, Nathalie GARRIC (dir.), *L'Analyse linguistique de corpus discursifs : des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*, Les Cahiers LLL, n°3, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2009b, pp. 49-69 ; Olga GALATANU, « Introduction à l'étude du concept et de la signification lexicale de francophonie. Construction discursive d'un concept, activation d'un lien dénominal, ou désignation d'un "objet social" ? » in Olga GALATANU, Ana-Maria COZMA, Virginie MARIE (dir.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La construction discursive du concept de francophonie*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2013, pp. 15-42

⁴ Hilary PUTNAM, *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*, Cambridge, Harvard University Press, 1975 ; Hilary PUTNAM, *Realism with a human face*, Cambridge, Harvard University Press, 1990 ; Hilary Putnam, *Words and Life*, Cambridge, Harvard University Press, 1994

⁵ Olga GALATANU, « L'Analyse du Discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale » in Julien LONGHI, Nathalie GARRIC (dir.), *L'Analyse linguistique de corpus discursifs : des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*, Les Cahiers LLL, n°3, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2009b, pp. 49-69 ; Olga GALATANU, « L'Analyse du discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs... », art. cité, p. 57.

⁶ Olga GALATANU, « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée » in *Langue Française*, n°123, 1999, p. 48.

originelle déployés dans *Requiem pour l'Est* en font un espace de construction identitaire et universelle.

1. Les mécanismes sémantico-pragmatiques du processus de patrimonialisation de la maison

Dans son article, « La patrimonialisation de la maison : de l'espace de vie individuel et familial à un "chez soi" – patrimoine culturel immatériel. "La maison de notre vie", une hétérotopie ? », Galatanu⁷ a décrit le potentiel discursif, axiologique et argumentatif de *maison* au niveau lexical. Elle a également démontré que Makine fait de la maison une hétérotopie au sens de Foucault, dans la mesure où il la construit dès les premières lignes de *Requiem pour l'Est* comme un objet non conforme au protocole sémantique du mot qui le désigne.

Nous nous positionnons dans le prolongement de cette recherche en tâchant de mettre en exergue les mécanismes sémantico-pragmatiques du processus de patrimonialisation de l'artefact, c'est-à-dire de relever et d'analyser toutes les occurrences de *maison* dans le texte – les observables – appréhendés, ici, comme ses « déploiements discursifs ». Et ce, dans l'objectif de mettre au jour les éventuels éléments non conformes au protocole sémantique (décrit par Galatanu), qui manifesteraient du cinétisme discursif de la signification du mot chez Makine.

Le relevé des séquences argumentatives réalisées avec *maison* dans le roman de Makine⁸ fournit un sous-corpus de 76 syntagmes, constitués soit du substantif au singulier ou au pluriel précédé seulement d'un pronom ou d'un adjectif indéfini, possessif ou démonstratif, soit du substantif accompagné d'un adjectif ou d'une proposition relative.

A. Les déploiements argumentatifs de maison dans Requiem pour l'Est au regard du protocole sémantique du mot

Une partie des enchaînements comprenant *maison* s'inscrit dans le protocole de la signification de l'artefact, que l'on peut représenter comme suit en référence à la description de toute action selon le modèle de la grammaire casuelle⁹.

*Objet O (ici, maison) créé par X dans l'intention de P (habiter)
dans un espace et à une époque donnés
donc*

*X utilise une force/ un instrument/ un moyen et une matière pour construire O qui a une
forme/ une structure
donc*

X peut utiliser O pour réaliser P ou P'

Dans le roman, ces déploiements rendent plus saillantes les catégories descriptives de *maison* par rapport à :

⁷ Dans ce même volume.

⁸ Andreï MAKINE, *Requiem pour l'Est*, Paris, Gallimard, coll. « Folio » (Folio n° 3587), 2001. Désormais, la seule référence à la page sera fournie dans le corps même du texte.

⁹ Charles FILLMORE, "The case for case", in E. Bach and R.T. Harms (eds), *Universals in Linguistic Theory*, London, Holt, Reinhart and Winston, 1968, pp. 1-25; J. ANDERSON, *The grammar of case : towards a localistic theory*, Cambridge : Cambridge University Press

- sa fonction : « la maison où nous habitons » (82) ; « la maison qui abrita leur amour » (13) ;
- son emplacement : « au bord d'un lac gelé » (101) ;
- sa matière : « maison de bois » (127, 310, 361) ;
- sa forme/sa structure : « une maison à quatre étages » (63), « plusieurs maisons alignées » (20), « pièce basse [...] d'une lourde maison de bois » (127).

Outre les syntagmes comprenant *maison*, ces catégories sont renseignées par ailleurs, à travers la description des actes ou de l'aménagement prétendument insignifiants de la vie quotidienne qui proposent la maison comme espace de normalité. Ceux-ci existent, soit parce que :

- reliés à des expériences inédites, dont l'explicitation et donc le partage est problématique : le repas éclairé à la lumière d'une bougie coincée dans le roc invasif du salon de Nikolai et Anna, par exemple (361) ;
- résultants de l'expérience du narrateur, mais vraisemblablement vécus également par beaucoup de ses contemporains : l'approvisionnement en bois par le père et l'odeur du linge lavé par la mère (19), plus loin, « sur une corde, des rangées de linges en lambeaux » (246), « la pièce basse pauvrement meublée mais propre et bien chauffée » (127), « les livres accumulés » (173) par Anna, ou encore « le sourire des parents [...] sur une photo de la salle à manger » (193),
- résultants de l'expérience fictive du narrateur interprétée dans le cadre de ses activités de renseignement au service de l'URSS : « album de photos de famille [...] avec sa bonhomie de routine conjugale » (89),
- observés par le narrateur mais étrangères à son histoire : les scènes de la vie quotidienne californienne de Vinner, assassin de la compagne du narrateur, qui « s'exposait dans toute la banalité de ce petit paradis, dans la paix domestique d'une matinée de vacances » (317),
- ou enfin, étrangers à l'expérience du narrateur, et pourtant signifiants pour lui comme « le portrait de Staline dans chaque maison presque invisible dans son évidence » (169).

Des constructions entrent par ailleurs en conformité avec la signification socialement partagée de *maison* comme patrimoine matériel, incluant la notion de propriété/ possession. Et ce, à travers la convocation du mot dans :

- (i) « leur »/ «sa »/ « notre maison » (15, 19, 21, 21, 154, 172, 247, 173, 96, 107, 228, 335)
- (ii) « la maison appartenant à un couple de médecins [...] la maison construite par son père » (96)
- (iii) « la maison de son frère » (212), « la maison de sa famille » (193), « la maison de Vinner » (327).

La maison dessinée ainsi par Makine est conforme à l'univers des croyances partagées par tous les lecteurs potentiels. Cette représentation intègre les notions de stabilité et de continuité, de transmission par la présence des champs sémantiques de la famille et de relations familiales éventuellement trans-générationnelles.

B. La patrimonialisation culturelle de maison : marqueurs discursifs

Maison est investie de propriétés qui lui confèrent une valeur patrimoniale qui traverse les distinctions usuelles de la chose : en effet, de patrimoine matériel, notion prototypique de l'objet maison, elle trouve sa place dans la sphère du patrimoine culturel familial relié à l'espace intime – *maison* trouvant ainsi une correspondance sémantique avec « *chez soi* ».

a. Axiologisation et construction identitaire

Cette intégration dans la sphère patrimoniale sensible est concrétisée par la présence de valeurs axiologiques qui ne relèvent pas de la fonction la plus saillante de la maison (habiter, abriter, manger, dormir) mais du fait que celle-ci s'exerce dans une communauté, un espace et un temps particulier : elle participe donc à la construction identitaire du sujet. Chez Makine, cette construction se fait par celle du lien argumentatif :

maison donc représentation du monde et point fixe

Celui-ci se manifeste dans le discours par la prépondérance du syntagme *la maison*, utilisé seul (sans adjectif ni préposition) 15 fois dans le roman. Il est par ailleurs construit par le cotexte. Ses contours sont assimilés à des frontières (35). La maison de la famille représente le stéréotype de la maison, voire même le représentant unique (20) du genre. Ses composants spécifiques – comme le fait de posséder un roc gris en son milieu (21) – sont jugés comme nécessaires à la représentation de l'objet. Ainsi, la découverte d'autres maisons remet en cause la signification de l'objet : « Et si la maison n'avait pas besoin de ce roc gris en son milieu ? Et si leur maison n'était pas une vraie maison ? » (21).

Une fois la signification lexicale du mot réajustée au monde tel que construit par l'expérience du locuteur, la représentation initiale reste référentielle : « Au milieu des trajectoires embrouillées, un seul point fixe, inchangé depuis le départ : la maison de famille » (193).

Les propriétés essentielles de *maison* sont par ailleurs redistribuées par sa relation avec l'identité du sujet. La séquence argumentative *maison* donc *abri* (lieu où l'on peut mettre à couvert, protéger contre les intempéries ou un danger les personnes ou les choses) devient ainsi *maison* donc *refuge* (lieu où l'on se retire pour échapper à un danger ou à un désagrément pour se mettre en sûreté), qui sous-tend une saillance plus forte d'un danger à fuir. La convocation de *refuge* en lieu et place de *maison* n'est donc pas un oxymore. La protection est un stéréotype de la maison généralement activée. Celui-ci, par ailleurs répété, oriente néanmoins la représentation de l'objet non pas seulement comme un habitat, mais aussi comme une échappatoire à un environnement représentant une menace. Cette orientation est renforcée par le contexte. La maison est « encerclée » (13), le monde est « menaçant » (22) etc. Le refuge est physique et idéologique. On s'y croit par exemple libérer du culte de Staline (13).

b. Déconstruction de l'identité sémantique de maison en co(n)texte

Certains déploiements de *maison* dans *Requiem pour l'Est* relèvent d'une construction de l'objet non conforme au protocole sémantique du mot. Non prévisible, voire inédite, celle-ci relève du vécu individuel du locuteur (écrivain et/ ou narrateur) et du contexte. Il ne s'agit pas ici de s'en étonner, puisque cette reconstruction est inhérente à la production littéraire, mais de la décrire. Dans *Requiem pour l'Est*, la maison-refuge n'est pas une forteresse. Elle représente un espace intime régulièrement pris d'assaut, pour chacune des trois générations : l'injonction de la collectivisation faite à Nikolaï et Anna, qualifiés de « propriétaires

bourgeois » (160), « la chute d'un disque de granit qui ne défonce pas la maison [de son fils Pavel et sa compagne, mais s'y] enlise, comme de l'argile, en pénétrant dans son milieu, en éventrant le plancher » (15), ou des espaces qui ne parviennent pas à être suffisamment investis pour tenir lieu de refuge pour le narrateur, fils de Pavel et petit-fils de Nikolaï.

Les associations à *maison* dans le discours proposent donc l'objet comme un patrimoine matériel impliquant un vécu individuel douloureux en raison de sa fragilité, voire de la fugacité de sa matérialité, comme l'illustrent encore les extraits suivants : « la maison déjà mise à sac » (97), « sa maison détruite » (233), « la maison incendiée » (101), « des maisons en feu » (263), « la maison que nous ne reverrions jamais » (102), « la maison que nous quitterions bientôt pour toujours » (102), « dont les murs restaient presque intacts » (232)

Du point de vue du contenu sémantique, ces associations ne sont pas transgressives : *maison* donc biens donc possibilité de vol (mise à sac), *maison* donc matériaux donc matérialité destructible, etc. Du point de vue des valeurs, elles proposent en revanche une flexion de polarité : de *maison* donc abri (ou refuge) porteur de valeurs modales et axiologiques positives, la signification glisse de *maison* donc pas abri, porteurs de ces mêmes valeurs mais négatives. De même, de la représentation *maison* donc transmission (pérennité) contenue dans *maison*, *maison de famille*, *maison de mon père*, etc., elle glisse vers celle de *maison* donc non transmission (« que nous ne reverrions jamais [...] que nous quitterions pour toujours »), injonction paradoxale dont le caractère définitif est souligné par les adverbes convoqués.

Ancrée dans les représentations les plus partagées du mot, la *maison* de Makine ne peut donc s'y inscrire totalement, en raison du co(n)texte dans lequel elle est convoquée. Ce pas de côté construit à partir de l'identité sémantique du mot permet à l'auteur d'insérer une représentation nouvelle, qui d'artefact appartenant au patrimoine matériel reconstruit *maison* comme patrimoine culturel.

C. Du patrimoine culturel familial au patrimoine culturel

Makine, écrivain francophone d'origine russe, investit, selon nous, *maison* de valeurs culturelles ayant une fonction identitaire au-delà de la cellule familiale. Et ce, parce qu'elle est porteuse de valeurs reconnues comme spécifiques d'une communauté plus large que celle de la famille et des proches y ayant accès. Cette reconstruction est descriptible dans le cadre d'une sémantique énonciative, qui s'intéresse aux indices de la présence du locuteur (ici du narrateur) dans son énoncé, avec d'une part l'analyse de l'usage référentiel des déictiques qui placent et donc participent à la détermination de l'énonciateur et au repérage des modalités – qui exprime son positionnement par rapport à son discours – dans l'acte d'énonciation¹⁰ mais aussi grâce à l'intégration proposée par la Sémantique des Possibles Argumentatifs de la modalité dès le niveau de la signification lexicale¹¹.

¹⁰ Patrick CHARAUDEAU, Dominique MAINGUENEAU (dir.) Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, le Seuil, 2002; Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, L'énonciation. De la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin, 2010

¹¹ Olga GALATANU, « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée » in *Langue Française*, n°123, 1999, pp. 41-51; Olga GALATANU, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive » in Denis BOUCHARD, Ivan EVRARD, Etleva VOCAJ (dir.), *Représentation du Sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 2007, pp. 313-325; Olga GALATANU, « Introduction à l'étude du concept et de la signification lexicale de francophonie. Construction discursive d'un concept, activation d'un lieu dénominatif, ou désignation d'un « objet social » ? », in O. GALATANU, A.-M. COZMA & V. MARIE (éds.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La construction discursive du concept de francophonie*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, pp.15-40

a. Modification référentielle

À quoi se réfère le narrateur quand il désigne l'agent, l'espace ou le temps des maisons de *Requiem pour l'Est*? Plus précisément, les éléments de la réalité extralinguistique auxquels correspondent les unités linguistiques mobilisées sont-elles des références absolues (i) de type : « les maisons de Dolchanka », des références relatives au contexte (ii) : « la maison près de la rivière » ou, dans les situations d'interactions verbales, des références propres à une situation de communication (iii) : « ma maison »¹² ? On observe le cas (i) dans un nombre réduit d'énoncés : « la maison du Soviet » (155, 162, 163), « la maison de Vinner » (327), une fréquence supérieure du cas (ii) pour les occurrences placées au sein du paradigme des termes de la parenté : « la maison construite par son père » (96), « la maison de sa famille » (193), « la maison de son frère » (212) ou ayant une référence spatiale assortie d'un nom commun : « la maison du village » (21), « la maison au bord d'un lac gelé » (101). Enfin, une majorité de cas (iii), concerne des collocations de *maison(s)* avec des indices de personnes tels que « l'/un homme » (6 occurrences), « la femme » (2 occurrences), « l'enfant » (2 occurrences) dont le référent dans le cotexte est indéterminé. Ces derniers peuvent, selon nous, être considérés comme des déictiques plutôt que des outils mobilisés pour éviter des reprises lexicales : « leur maison » (15, 19, 21, 21, 154, 172, 247), « notre... » (173, 96, 107), « sa » ... (228, 233, 335) et indices de monstration : « ces maisons » (21), « cette ... » (96, 101, 125, 193).-Les cas ne se succèdent pas linéairement dans le roman dans le cadre d'un schéma argumentatif mais montrent en même temps qu'une forte inscription du narrateur à l'égard de son sujet narratif, la contextualisation de l'objet non pas dans un espace et un temps restreint, mais, au contraire, difficile à circonscrire malgré les indices historiques présents par ailleurs dans le roman.

b. Objectivation des valeurs

Nous postulons que le discours construit autour de *maison* peut être interprété comme prenant place dans une stratégie argumentative et persuasive visant à faire partager la représentation très particulière qu'il en propose à un groupe humain aussi large que possible. Pour argumenter ce point, nous nous référons au concept de modalité, entendu comme « la validation des représentations », grâce à des « éléments linguistiques divers »¹³, « ajoutés aux représentations pour qu'il y ait constitution d'un jugement »¹⁴. Il s'agit donc ici de prendre en compte la modalisation mise en œuvre dans *Requiem pour l'Est*, soit par l'identification de telles ou telles modalités, soit par celle de procédés moins explicites, mais dont la force argumentative est démontrable. Dans notre corpus, le contenu propositionnel comprenant *maison* est très rarement introduit par des verbes indiquant une attitude quelconque. Cette absence permet de prétendre à un éloignement du sujet et donc à assimiler sa relation à *maison* à celle vécue par tous, mais il s'agit alors d'interprétation. En ayant recours au concept de modalisation discursive, définie par Galatanu comme :

¹² Catherine KERBRAT-ORECHHIONI, *L'énonciation. De la subjectivité dans la langue*, Paris, Armand Colin, 1980 (4^e ed, 1999), p.40

¹³ Robert MARTIN, « Définir la modalité », *Revue de linguistique romane*, 69, 273-274, pp.7-18

¹⁴ Laurent GOSSELIN, *La validation des représentations. Les modalités en français*, Amsterdam-New-York, Rodopi, coll.Etudes Chronos, 2010

[...] l'inscription dans l'énoncé, par une marque linguistique (formes modales), de l'attitude (valeur modale) du sujet communiquant à l'égard du contenu propositionnel de son énoncé et de la fonction que cet énoncé est censé avoir dans l'interaction verbale dont il participe¹⁵,

nous proposons en revanche un canevas de lecture formelle d'un texte dont la puissance permet de redessiner l'identité du locuteur. La singularité de cette dernière n'est plus individuelle mais communautaire, la communauté pouvant ici être comprise au sens de communauté nationale, voire universelle. Dans la perspective d'une étude à la fois qualitative et quantitative, visant à repérer les tendances de subjectivation/ objectivation d'un discours, Galatanu propose une grille d'analyse¹⁶ distinguant sur un axe, quatre zones modales : ontologique (aléthique, c'est-à-dire relative à l'appréhension ou à la perception des lois naturelles, ou déontique, qui se réfère aux lois, normes ou règles sociales), du jugement de vérité (valeur épistémique et doxologique), axiologique (éthique/ morale, esthétique, pragmatique, intellectuelle) et finalisante (volitive et désidérative). Les premières sont postulées comme les plus objectivantes par le modèle, les dernières étant les plus subjectivantes, c'est-à-dire impliquant davantage le sujet – locuteur/ narrateur/ auteur par rapport au contenu propositionnel. L'originalité de cette grille est de croiser ces données avec celle des formes modales employées dans le discours : modalité *de re* « à propos de la chose » et modalité *de dicto* « à propos de ce qui est dit », plus subjectives et décrites par Galatanu comme « marqueurs linguistiques des intentions illocutionnaires »¹⁷. Il ne s'agit pas ici d'analyser minutieusement les valeurs modales inscrivant l'attitude du sujet et toutes les marques linguistiques données par les formes modales dans *Requiem pour l'Est*, mais d'extraire du corpus les phrases contenant le mot *maison*, envisagées *a priori* comme des données attestant de l'objectivisation des valeurs familiales inscrites dans la maison afin de reconstruire des valeurs culturelles d'une communauté, entendue dans un sens aussi large que possible.

L'analyse des valeurs portées par le cotexte de *maison* dans le cadre proposé par Galatanu, associant les valeurs modales et les formes linguistiques utilisées pour les formaliser, permet de souligner (confirmer parfois) :

- une convocation de valeurs axiologiques (éthiques et morales en particulier à travers des mots tels que « amour » (13), « joie » (18), « bonheur » (19), mais aussi « mort » (96), « feu » (137), « humiliation » (223), qui permettent de souligner le caractère subjectivant du discours.
- cependant, le mot est aussi fortement ancré dans la zone modale aléthique à travers la convocation d'éléments relatifs à la nature : 6 occurrences de « soleil » dans des phrases comportant le mot *maison*, 5 occurrences de « forêt(s) », 3 occurrences de « ciel », etc.
- on note, en plus, une quasi-inexistence de verbes modaux ou d'adverbes modalisants qui orientent davantage vers une prise de distance du locuteur par rapport à son propos.

¹⁵ Olga GALATANU, « Langues, discours et systèmes de valeurs », in E. SUOMELA-SALMI (ed.), *Curiosités linguistiques*, Université de Turku, p.82

¹⁶ Olga GALATANU, « Langue, Discours et systèmes de valeurs », dans Suomela-Salmi, E. (éd.), *Curiosités linguistiques*, 80-102, Université de Turku, 2000, pp.80-102 ; Olga GALATANU, « La dimension axiologique de l'argumentation », dans M. CAREL (éd.), *Hommage à Oswald Ducrot*, 93-107, Paris : Kimé, 2002, pp.93-102 ; Olga GALATANU, « La construction discursive des valeurs », dans J-M.BARBIER (éd.), *Valeurs et activités professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp.87-115

¹⁷ *Idem*, 2002, p.20

Cette corrélation *a priori* paradoxale oriente le lecteur dans une représentation de *maison* très personnelle (relative à l'individu et à la famille), mais elle inscrit cette représentation identitaire comme étant ontologique, c'est-à-dire nécessaire, au-delà des éthiques et du droit spécifiques à telle ou telle communauté.

Cette construction d'une maison porteuse de valeurs universelles peut être contredite par le contexte très politique de son déploiement (Révolution bolchévique et guerre civile, Seconde guerre mondiale, stalinisme, Guerre froide avec le déploiement d'agents se succédant à l'étranger, en Afrique notamment, sous de fausses identités), ainsi que par le titre du roman qui fixe l'objet à l'Est.

La *maison* de Makine est porteuse de valeurs identitaires dans le sens où y sont ancrées des éléments subjectifs relatifs au vécu individuel, au récit familial et à la transmission de ce récit (à noter le nombre des verbes, sous différentes flexions, tels qu'*imaginer* ou *paraître*), mais ce vécu individuel est, par le lexique et les formes linguistiques par lesquels il se déploie, représenté comme étant un objet culturel, voire universel. Il doit, par conséquent, être transmis.

Dans un contexte d'impossibilité de transmission matérielle (destruction, instabilité), nous postulons, dans une dernière partie, que le discours acquière ici un pouvoir combiné de reconstruction de l'objet matériel en objet immatériel et de préservation/ conservation de cet objet immatériel à des fins de transmission.

2. *Les avatars de la maison. Un lieu d'hétérotopie et d'hétérochronie comme patrimoine culturel de l'humanité*

Il y a des pays sans lieu et des histoires sans chronologie ; des cités, des planètes, des continents, des univers, dont il serait bien impossible de relever la trace sur aucune carte ni dans aucun ciel, tout simplement parce qu'ils n'appartiennent à aucun espace. Sans doute ces cités, ces continents, ces planètes sont-ils nés, comme on dit, dans la tête des hommes, ou à vrai dire, dans l'interstice de leurs mots, dans l'épaisseur de leurs récits, ou encore dans le lieu sans lieu de leurs rêves, dans le vide de leur cœur ; bref, c'est la douceur des utopies. Pourtant, je crois qu'il y a – et ceci dans toute société – des utopies qui ont un lieu précis et réel, un lieu qu'on peut situer sur une carte, des utopies qui ont un temps déterminé, un temps qu'on peut fixer et mesurer selon le calendrier de tous les jours. Il est bien probable que chaque humain, quel qu'il soit, découpe dans l'espace qu'il occupe, où il vit réellement, où il travaille, des lieux utopiques, et dans le temps où il s'affaire, des lieux uchroniques.¹⁸

Makine, dont la littérature emprunte de son histoire personnelle et de celle de la Russie, propose cette seconde « nature » d'utopies développées par Foucault pour qualifier « les contre-espaces » que tout homme peut construire pour se construire et exister dans une réalité difficile, voire impossible à maîtriser.

Dans *Requiem pour l'Est*, la maison est cet espace : prototype du patrimoine matériel, elle correspond à un de ces lieux précis et réels où peuvent se déployer les stéréotypes d'une maison X mais aussi d'autres éléments qui contribuent à ce qu'ils soient :

[...] absolument différents, qui s'opposent à tous les autres [...], qui sont destinés en quelques sortes à les effacer, les neutraliser ou à les purifier.¹⁹

A. *La maison originelle et ses avatars*

¹⁸ Michel FOUCAULT, « Les Hétérotopies », France-Culture, le 7 décembre 1966.

¹⁹ *Idem*.

L'inventaire des maisons du roman relève des artefacts appartenant, si on les regarde du point de vue du vécu du narrateur, à trois catégories :

- (i) les maisons de famille (de vie), au sens étroit, c'est-à-dire concernant ses ascendants directs, « adoptifs » et sa compagne, à savoir la maison de Nikolai et Anna à Dolchanka pendant la révolution prolétarienne ; les maisons de Sacha, leur amie, à côté de Stalingrad notamment ; la maison de Pavel, leur fils et de sa femme dans les montagnes du Caucase au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, et enfin les maisons de vie du narrateur principal, fils de Pavel et de sa compagne dans les années de Guerre froide en Afrique et en Asie Centrale essentiellement ;
- (ii) celles que nous proposons d'appeler les « maisons-paysages », c'est-à dire celles qui participent comme figurantes à l'histoire des protagonistes et dont les ouvertures, portes (seuils)/ fenêtres trahissent l'intimité d'autres vies. Ce sont les maisons des scènes de guerre vécues par le narrateur (en Ethiopie, Angola, Afghanistan, Yémen ou Russie), par son père, pendant la Seconde Guerre mondiale puis par son grand-père ;
- (iii) les maisons dont la réalisation discursive est indirecte : maisons décrites par « Chack », conseiller devenu l'ami, dans la cabine exigüe d'un bateau, maison reconstruite par la compagne du narrateur ;
- (iv) la maison de « l'ennemi », Val Vinner, qui a tué sa femme, et donc brisé la possibilité de la création d'une famille et d'une maison familiale pérenne.

Leurs descriptions construisent pour toutes une représentation conforme à celle de la maison originelle :

Refuge pourtant vulnérabilité donc intrusion

Figure 1 : Les représentations des maisons dans *Requiem pour l'Est* par rapport aux stéréotypes de maison

Maison (M) de	Abri contre les éléments naturels	Espace privé au sein de la société	Espace aménagé pour le quotidien	Espace de vie durable
M de Nikolai et Anna	<ul style="list-style-type: none"> ●pourtant -maison détruite (233) -chien ou loup errant dans les restes (233) 	<ul style="list-style-type: none"> ●donc -silence (154) -pas de portrait de Staline (169) ●pourtant -intrusion du Soviet (155) 	<ul style="list-style-type: none"> ●donc -livres (173) 	<ul style="list-style-type: none"> ●donc -enfance de Pavel -mort d'Anna ●pourtant -à fuir, à brûler pour ne rien laisser aux parasites ? -maison disparue -poutres réduites en charbon, lit de fer noir (232)
M de Pavel et sa femme	<ul style="list-style-type: none"> ●donc -protégée par une palissade (14) ●pourtant -transpercée par un disque (15) 	<ul style="list-style-type: none"> ●donc -articule maison pour dire qu'il veut rentrer (20) 		<ul style="list-style-type: none"> ●pourtant -fuite (19)
Maisons-paysages de la fuite du		<ul style="list-style-type: none"> ●pourtant -uniformité : la multiplication blesse 	<ul style="list-style-type: none"> ●pourtant -vides 	

narrateur avec Sacha		la vue (20) ; gens (21), « <i>habitants portant tous des bottes noires</i> » (22)		
M des tractations diplomatiques			•donc -fauteuil (55)	
Maisons-paysages des scènes de guerre		•donc -fenêtres protégées par des panneaux métalliques (52) •pourtant -tracts révolutionnaires pénétraient dans les maisons par les fenêtres brisés (83) -soldats passent d'une maison à l'autre (262)		•pourtant -traces de fumée sur les surfaces ocre des maisons (51) -en feu (63) -incendiées au lance-flamme (179) -ruines (137) -trouées d'obus (191) -redevvenues des champs sauvages (156) -les cheminées indiquant l'emplacement des maisons (231)
M de Vinner (l'ennemi)	•donc -grille	•donc -petits gestes d'hygiènes -petites routines d'hygiène -petites singularités de leurs rituels charnels (335-336) -enfants jouent (318)	•donc - étages - jardin, palmier, fleurs grimpantes (316-317) -chien (328)	
M habitées par le narrateur-espion (bureau de prospection géologique canadien (88) médecins ONG (96)		•donc -salle de bain (99) -photos de famille (89) -bonhomie de routine conjugale (89) -entrée (102) -seuil (102) •pourtant -passé photographié jamais vécu (90) -pilleurs (84)	•donc -geste quotidien du soir (99)	•pourtant -terrasses soufflées (94) -tables de repas saupoudrées d'éclats (94) -fragments du quotidien éparpillées (84) -nous quitterions bientôt pour toujours...que nous ne reverrions jamais (102)
M. de la femme du narrateur, en Russie et en Allemagne de l'Est			•donc -horloge à poids	
M. de Sacha (l'ami)	•donc -lourde porte de bois (127)	•donc -tambournements dans la cage d'escaliers, sanglots de la voisine derrière les murs (128)	•donc -lampe, lecture, passe-temps habituels (128) -pain, argent (238)	
M. de Pavel et d'une femme à			•donc -chambre	

Leningrad			-entrée -cuisine	
M. de Marelst, compagnon de front de Pavel, à Vitesbsk		●pourtant -les chiens ont dévoré les cadavres	●donc -cour ●pourtant -humide	

La représentation de la maison de Vinner, l'ennemi, qui a causé la mort de l'être aimé et causera la mort du narrateur ne contient aucun des éléments transgressifs qui font la spécificité culturelle de la maison originelle et de ses avatars, constants dans leurs transformations. La maison de Vinner contient les attributs matériels standard d'une maison de famille, telle qu'elle est représentée dans la littérature pour enfants et surtout dans les séries télévisées américaines :

Je trouvais la maison de Vinner. Non pas une bâtisse grisâtre, blockhaus imprenable que mon imagination avait construit avec la pierre humide des immeubles parisiens, mais une villa à étages en retrait dans un jardin dominé par plusieurs faisceaux de jeunes palmiers. Derrière la grille, à gauche de l'étroite entrée qui menait à la maison était garée une voiture avec le coffre ouvert qu'un homme, me tournant le dos nettoyait avec un petit aspirateur. (316)

Sa description l'associe également aux attributs sociaux prototypiques de la maison : « une femme grande, blonde, apparut sur le perron » (319), « un enfant, un garçon de six ou sept ans [...] son frère encore pas très assuré sur ses jambes, traversa la cour pour rejoindre l'aîné » (317), « un chien puissant mais parfaitement silencieux » (328).

Cette maison est la plus ancrée dans ce que doit être la normalité d'une maison. La dimension de refuge non vulnérable, donc sans intrusions possibles, est par ailleurs particulièrement développée dans la description de la maison de Vinner : « grille » (317, 318, 227, 328, etc.), « barreaux » (317), « gardien ? garde du corps ? » (318), « le chien [...] s'interposa, dressa vers moi tout son corps long et musclé [...] fit entendre un étranglement gras et menaçant » (328-329), etc.

Ces représentations normatives de la vie quotidienne dans une maison sont en revanche à plusieurs reprises associées à l'adjectif évaluatif « petit » : « petits gestes d'hygiène d'avant le sommeil [...] la petite routine d'hygiène, leur chambre, leur corps [...] petites singularités de leurs rituels » (335-336), « un petit paradis sous les palmiers » (317) Cet ajout explicite la subjectivité de l'auteur/ narrateur qui n'entend pas se reconnaître dans ces valeurs et exclut donc la maison qui leur sert d'abri de l'ensemble des maisons qui, collectivement, portent celles qu'il défend et souhaite transmettre.

B. La construction de la dimension identitaire de la maison dans ses avatars

Les avatars de la maison déployés dans les espaces (topos) et les temps (chronos) du roman sont progressivement chargés des valeurs identitaires dans lesquelles se reconnaît le narrateur. Ce sont ces avatars qui lui permettent de construire cette maison au-delà des contraintes matérielles de l'h/Histoire. Conformément à ce que porte la maison originelle, ils ne doivent pas être associés à la normalité d'une maison, puisque celle-ci est exclue de l'identité telle que se la construit le narrateur. C'est au contraire dans ce qu'ils ont de transgressif que les avatars participent à incarner un patrimoine culturel à transmettre.

Pour montrer cette charge des avatars, nous développerons deux points :

(1) Espace privé *pourtant* intrusion (donc patrimoine culturel)

La maison originelle, de Pavel et sa compagne muette, parents du narrateur, possède parmi ses propriétés essentielles celle d'avoir été et d'être restée fendue par un bloc de granit tombé là à cause d'une explosion, dans la perspective de construire un barrage sous Staline.

L'intrusion est un trait saillant, c'est-à-dire non pas essentiel mais important, des représentations de toutes les autres maisons du roman. Celle-ci se manifeste à travers des objets (disque, tracts, balles) ou par des personnes (membres du Soviet dans la maison de Nikolaï à Dolchanka, 155), soldats (en Afrique), bruits de voisins (dans la maison de Sacha, 128) ou des animaux (les chiens et les loups errants dans la maison en ruine de Dolchanka, 233), les chiens déchirant les cadavres à Leningrad (234).

Les intrusions sont permanentes, mais ne mettent pas en danger la dimension affective de la maison :

La surface du granit dont la présence dans leur maison n'étonnerait plus les époux et semblerait à l'enfant aussi naturelle que le soleil à la fenêtre ou l'odeur fraîche du linge accroché derrière le mur. (17)

Même en fermant les paupières, il n'échappait pas à ces tracés éternels. Il s'assit et s'imagina soudain très vieux, oui, un vieillard qui veille près de sa maison détruite. (233)

La perte de la propriété *refuge/abri* ne fait pas de la maison une moindre maison. Cela participe au contraire à sa représentation spécifique.

En revanche, pour certains artefacts dont la fonction est aussi l'habitat, l'intrusion du monde extérieur provoque un changement du lien référentiel entre le mot et l'objet : après avoir surpris sa compagne d'alors avec un autre homme, « [l]a chambre lui paraissait déjà méconnaissable comme s'il n'y avait jamais vécu » (237)

(2) Traces d'objets du quotidien *donc* maison ?

La maison originelle et la maison de la compagne du narrateur, « éclats du passé [dans lesquels] se condensait l'essentiel » (125), ne sont pas décrites à travers le prisme des objets du quotidien. Ces détails – qui représentent pourtant ce qui peut faire fonction de la transmission patrimoniale – sont nombreux pour la maison de Vinner, qui est comme nous l'avons vu, exclue. Ils sont aussi abondants dans ce qui n'est pas une vraie maison, c'est-à-dire la maison prise sous une fausse identité, en Afrique où ailleurs, le temps d'une mission de renseignements : « [l]es fragments du quotidien » (84), « les photos de famille [...] passé photographié jamais vécu » (89)

On peut aussi citer les scènes de repas, décrites avec plus de détails (poêle, lardons, oignons, pommes de terres, etc.) dans le logement abandonné pour adultère que dans les vrais lieux de vie et de construction identitaire.

Les avatars ne participent donc pas à construire une image plus normative et donc moins spécifique de la maison.

C. La maison comme patrimoine culturel de l'humanité

La recherche de la/ des maison(s) perdue(s) se fait à partir d'une signification tout à fait inédite qui pourrait être représentée de la manière suivante et qui est tout à fait transgressive par rapport même aux propriétés essentielles d'une maison :

Figure 2 : Tableau comparatif entre la représentation de la signification lexicale de *maison* dans le corpus lexicographique et sa reconstruction dans *Requiem pour l'Est*

Représentation de la signification lexicale de <i>maison</i> ²⁰	Représentation de la signification de maison construite dans <i>Requiem pour l'Est</i>
Noyau Bâtiment d'habitation pour les personnes DONC toit & murs & porte & fenêtres DONC abri contre les éléments naturels ET espace privé au sein de la société ET espace aménagé pour le quotidien DONC les personnes peuvent y vivre durablement	Stéréotypes bâtiment d'habitation pour les personnes DONC espace de vie aménagé pour le quotidien DONC ouvertures (porte/ fenêtres) DONC intrusions ou dommages possibles DONC pas un espace privé au sein de la société DONC les personnes ne peuvent pas y vivre durablement

Porteuse d'une fonction identitaire commune à une population (couple, famille, communauté régionale, nationale ou universelle), la maison est, dans *Requiem pour l'Est*, empêchée d'être transmise par des forces hostiles. Or, cette transmission est exprimée comme indissociable du caractère d'humanité dont ne veulent se départir les protagonistes face à la barbarie qui s'impose.

Pour la rendre possible, nous postulons que Makine, par son narrateur, procède à une dématérialisation de l'artefact maison : l'objet est progressivement défait de ce qui fait sa matérialité (murs, toit, fenêtres, porte, pièces, meubles), qui devient symbolique, et n'est plus que transmis à travers les valeurs qui ont été inscrites dans cette matérialité par les ancêtres des intéressés et les intéressés eux-mêmes.

Ce processus se manifeste par un mécanisme déjà décrit plus haut : l'ontologisation de l'artefact.

Ses descriptions d'ouverture – « La maison était plus proche de la nuit et de ses constellations que de la vie de cet immense pays » (13) – et de fermeture – « Dans la maison, j'enlèverai la chaîne de l'horloge à poids, pour en défaire le nœud. Mais nous n'aurons plus besoin de ses heures » (362) – soustraient l'objet aux contraintes de l'espace et du temps et l'instituent en espace hétérotopique et hétéro-chronique. Impossible à stabiliser dans un lieu et un moment précis, elle se reconstruit en tous temps et en tous lieux.

La maison idéale n'est donc envisageable qu'hors de cette matérialité, de son statut de bâtiment sur lequel repose sa vulnérabilité. Elle ne tient pas sa nature essentielle des traces matérielles qu'elle peut laisser ou des objets qu'elle peut « abriter ».

Sa valeur tient en revanche dans son récit. En plus de celui du narrateur, qui s'adresse à sa compagne disparue, nous pouvons retenir les suivants :

Figure 3 : Locuteurs des avatars de *maison* dans *Requiem pour l'Est*

maison (M) de	racontée par	racontée à/ au	racontée dans
Pavel et sa femme	Sacha	narrateur	la maison de Sacha (temps calme)
la femme du narrateur (Russie 1 ; Allemagne de l'Est 2)	Pavel	Pavel	Afrique (temps de crise)
Les époux Rosenberg à New-York	Chack	narrateur	rapatriement en bateau (temps de crise)
M. de Marelst	Marelst	Pavel	au combat (temps de crise)

²⁰ Voir l'article d'Olga GALATANU dans ce même volume.

Construits en période de crise, ils ont pour fonction de créer un lien entre les protagonistes. Tandis que les objets et les scènes du quotidien sont des « traces du passé dérisoires et effaçables » (359) et propres à un groupe, une époque et un territoire donnés, la construction discursive d'une maison libérée d'une référence matérielle lui donne une dimension nouvelle, universelle dans laquelle les personnages peuvent construire une humanité commune. Reconstituée de mémoire (303) ou imaginée (233, 250, 310, 325, 344), la maison peut se passer du souci d'authenticité, pourtant relatif au patrimoine matériel. Elle peut devenir le théâtre d'exécution de gestes routiniers qui n'existeront jamais, d'une famille qui n'existe plus, dans une époque qui semble révolue. Le narrateur peut ainsi idéaliser le « chez soi » d'un peuple meurtri par un état totalitaire – état totalitaire dont il a pourtant participé à la survie en tant qu'agent - et d'une mondialisation barbare. Il est au sens de Foucault :

[...] des hétérotopies qui ne sont pas fermées sur le monde extérieur, mais qui sont pure et simple ouverture. Tout le monde peut y entrer, mais à vrai dire, une fois qu'on y est entré, on s'aperçoit que c'est une illusion et qu'on est entré nulle part.²¹ (Foucault, *Les Hétérotopies*, 1966).

La maison patrimoine culturel universel de Makine est peut-être l'une de ces utopies puisque c'est avec une morte, et mort lui-même, que le narrateur conclut son Requiem. Cette utopie lui permet néanmoins de retrouver un point fixe éthiquement et affectivement acceptable : « Si [la vérité du retour du soldat] n'avait pas de sens, alors rien n'avait de sens » (360), conclut-il avant de « dire » ce retour et clore ainsi ce Requiem, ayant trouvé le moyen que ces protagonistes reposent en paix.

La maison de *Requiem pour l'Est* porte en elle les représentations normatives de la maison abri – lieu de vie quotidienne. Les descriptions de ses matérialités successives – maison première ou originelle, accidentellement transpercée par un disque de granit sous Staline, puis d'autres maisons de vie de ses héros, considérées ici comme ses avatars construisent néanmoins une autre maison, qui, sous de multiples aspects font de ces quatre murs un de ces « espaces autres » :

[...] en rapport avec tous les autres emplacements mais sur un mode tel qu'ils suspendent, neutralisent, inversent l'ensemble des rapports qui se trouvent, par eux, désignés ou réfléchis.²²

L'analyse de la reconstruction sémantico-discursive de la signification de *maison* dans le roman, dans le cadre de la Sémantique des Possibles Argumentatifs, nous a en effet permis de détecter la convocation concomitante d'associations normatives et transgressives au protocole sémantique de *maison*, tel que décrit par Galatanu²³. Elle a également montré comment ce procédé discursif produit un cinétisme de la signification de *maison* qui devient chez Makine un espace ambigu, conservant ses propriétés de refuge, mais physiquement vulnérable. Emprunte d'une réalité sensible, elle apparaît comme outil d'un pas de côté vers un monde autre, différent de celui dans lequel la maison évolue effectivement.

²¹ Michel FOUCAULT, conférence citée.

²² Michel FOUCAULT, « Des espaces autres » in *Dits et Ecrits II (1976-1988)*, Paris, Gallimard, 2001.

²³ Voir l'article d'Olga GALATANU dans ce même volume.

Cet autre monde est ce qui en fait un objet de construction identitaire destiné à être transmis et donc ayant besoin d'être protégé/ conservé, en dépit des menaces que le temps, ou ici les événements, lui infligent. L'analyse de *maison* en contexte a montré qu'ainsi envisagée, comme espace hétérotope et d'hétéro-chronique, elle peut faire (et fait) l'objet d'un processus de patrimonialisation, rendant possible cette transmission. Elle en décrit également les procédés discursifs. Enfin, cette approche sémantique et pragmatique d'un texte littéraire met au jour la complexité et la richesse des mécanismes mis en jeu par Makine pour créer un lien sensible entre trois générations d'hommes appartenant à un passé révolu et des lecteurs construits par des contextes culturels et historiques très dissemblables.

Références bibliographiques

Jean-Claude ANSCOMBRE, Oswald DUCROT, *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga, 1983.

Abdelhadi BELLACHHAB, *Genèse d'une sémantique conceptuelle au service de l'interaction verbale. Des représentations aux réalisations et des réalisations aux représentations*, Thèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, soutenue à Université de Nantes, 2012b.

Ana-Maria COZMA, « La construction discursive de la signification : le point de vue argumentatif » in *Synergies Roumanie*, n°5, 2010, pp. 155-175.

Jean DAVALLON, *Le Don du patrimoine, une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Lavoisier, 2006.

Marcel DETIENNE, *Comparer l'incomparable*, Paris, Éditions du Seuil, 2009.

Michel FOUCAULT, « Des espaces autres » in *Dits et Ecrits II (1976-1988)*, Paris, Gallimard, 2001.

Olga GALATANU, « Introduction à l'étude du concept et de la signification lexicale de francophonie. Construction discursive d'un concept, activation d'un lien dénomiatif, ou désignation d'un "objet social" ? » in Olga GALATANU, Ana-Maria COZMA, Virginie MARIE (dir.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La construction discursive du concept de francophonie*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2013, pp. 15-42.

Olga GALATANU, « Hybridation culturelle, "contamination discursive" et "hybridité sémantique" » in Eija SUOMELA-SALMI, Yves GAMBIER (dir.), *Hybridité discursive et culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 131-154.

Olga GALATANU, « L'Analyse du Discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale » in Julien LONGHI, Nathalie GARRIC (dir.), *L'Analyse linguistique de corpus discursifs : des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*, Les Cahiers LLL, n°3, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2009b, pp. 49-69.

Olga GALATANU, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive » in Denis BOUCHARD, Ivan EVRARD, Eteleva VOCAJ (dir.), *Représentation du Sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 2007, pp. 313-325.

Olga GALATANU, « La dimension axiologique de la dénomination » in Martin RIEGEL, Catherine SCHNEDECKER, Pierre SWIGGER, Irène TAMBA (dir.), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber*, Louvain, Peeters, 2006, pp. 499-510.

Olga GALATANU, « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée » in *Langue Française*, n°123, 1999, pp. 41-51.

George KLEIBER, « Dénomination et relations dénomiatives », *Langages*, n°76, 1984, pp. 77-94.

George KLEIBER, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 1999.

George KLEIBER, « Remarques sur la dénomination » in *Cahiers de Praxématique*, n°36, 2001, pp. 21- 41.

George KLEIBER, « Sur la sémantique de la dénomination » in *Verbum*, vol. XXV, n°1, 2003, pp. 97-107.

Andreï MAKINE, *Requiem pour l'Est*, Paris : Gallimard, 2001.

François RASTIER, « Pluridisciplinarité et sciences de la culture » in François RASTIER, Simon BOUQUET (dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, P.U.F., 2002, pp. 1-10.

Paul SIBLOT, « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*, n°36, 2001, <http://praxématique.revues.org/368> [consulté le 27/04/2015]